

MARIE-CLAUDE D'AOUST

FILLE  
DE  
TRANS

A stylized illustration of a large, orange shrimp with a white rice ball on top, served in a dark purple woven basket. Two blue chopsticks are positioned diagonally across the basket. The background is a light pinkish-beige color with a soft shadow cast by the basket to the left.

THÉÂTRE

v1b éditeur



MARIE-CLAUDE D'AOUST

FILLE DE TRANS

*Théâtre*

v1b éditeur

## Personnages

Moi

Normand / Sophia

Ma sœur

Mon chum

Ma psy

Mon ami Dominic

Une journaliste

Une attachée de presse

Ma meilleure amie

Ma fille, Léonie

L'éducatrice de mes enfants

Divers interlocuteurs

## PREMIER TABLEAU

*Debout entre deux pendrillons, je me demande ce que je fais là. En temps normal, je reste cachée dans les coulisses, à tirer les ficelles. Ce n'est pas dans mes habitudes d'être sous les projecteurs. Puis je me rappelle que j'ai des choses importantes à dire. La musique commence : je prends une grande inspiration et j'entre en scène avec assurance.*

*J'attends que la chanson se termine avant de m'adresser directement au public.*

Je m'appelle Marie-Claude D'Aoust. Pour vrai. C'est mon vrai nom. Je suis pas un personnage. Je suis une vraie personne qui existe dans la vraie vie. Et ce soir, je viens vous raconter mon histoire. Je suis une mère, une fille, une sœur, une amie, une collègue, une tante, une nièce... Je suis une personne normale. Enfin, je me suis

toujours considérée comme une personne normale... Mais c'est quoi, « être normal » ? C'est qui qui a établi le barème de la normalité ? Si je me fie à la définition du Larousse, je suis « conforme à une moyenne considérée comme une norme ». Je n'ai « rien d'exceptionnel ». Je suis « conforme au plus habituel ». Je « ne surprends ni dans un sens, ni dans un autre ». Bon, c'est pas très sexy comme définition. Mais dans le fond, c'est effectivement comme ça que mon histoire a commencé. Comme une histoire ordinaire. Banale. Une histoire normale.

*Derrière moi, des photos d'un homme avec un bébé sont projetées à l'écran. C'est mon père, avec moi.*

*Je l'écoute chanter, les yeux fermés.*

NORMAND. (*Voix.*)

C'est la poulette grise

Qui a pondu dans l'église

Elle a pondu un coco

Pour Marie-Claude qui va faire dodo

Dadiche, dodo

Ferme, ferme les beaux yeux

Dadiche, dodo

Dormira bientôt

*J'ouvre les yeux. Mes photos d'enfance  
continuent de défiler à l'écran.*

Je suis née à Buckingham. Pas en Angleterre, en Outaouais. J'ai grandi dans une maison ben normale, avec ma famille ben normale... Lui, c'est mon père. Quand je parle de mon père, je parle de l'homme dont les spermatozoïdes, sortis de ses testicules, ont fécondé l'ovule de ma mère. Y s'appelle Normand. Cette berceuse-là, *La poulette grise*, il nous l'a tellement chantée, à mon frère, ma sœur pis moi quand on était petits... Mais nous, on avait l'avantage d'avoir notre propre version de *La poulette*, parce que mon père, il était pianiste et organiste. Issu d'une famille de musiciens, il faisait de la tournée avec son band, en plus d'être un homme d'affaires avec un grand talent artistique. Ma mère – quand je parle de ma mère, je parle de la femme qui m'a portée dans son utérus et qui m'a expulsée de son vagin au milieu de la nuit, au début d'un printemps –, elle était principalement maman à la maison. Des bouttes couturière, d'autres bouttes, commis comptable... Une famille normale, donc. Tellement normale que, quand j'avais quatre ans, mes parents ont fait un truc super normal : ils ont divorcé.

*La projection s'arrête. Je reste un moment sur place, à réfléchir.*

Ma vie d'enfant de parents divorcés était plutôt normale. Chez ma mère, c'était facile. Elle était aimante, attentionnée, impliquée, rassurante... Chez maman, c'était le safe space. On était habitués avec elle : c'est elle qui était là tout le temps, quand papa était parti sur la route. Chez papa, c'était différent. Je pense que mon père savait pas trop quoi faire avec des enfants... En tout cas, il avait beaucoup d'autres choses à faire que de jouer avec nous ou même juste, des fois, s'occuper de nous. C'était difficile d'exister dans sa vie très remplie. Pis moi, je savais pas trop comment trouver ma place. Des fois, ça me faisait même penser que les affaires qui me concernaient étaient moins essentielles que tous ses projets professionnels.

*Je prends une pause, puis j'avance vers le public.*

Mon parcours scolaire a été aussi tout ce qu'il y a de plus normal. Je suis allée à la maternelle, puis au primaire. J'avais déjà une petite fibre revendicatrice / leader / borderline gossante. Mais rien d'anormal. Je suis ensuite allée au secondaire, puis au cégep. Je me suis fait un chum, j'ai bu de la bière, je me suis couchée trop tard alors que je

travaillais trop tôt dans une job où on me faisait porter un uniforme trop beige pour servir du café trop brun... Bref, comme tout le monde qui quitte un jour le nid familial, je me suis émancipée. Rien de plus normal, non ? Mais comme ben des enfants normaux, je suis pas partie ben loin, ben longtemps... Dans le sens que je suis partie pour le cégep, oui... mais chaque été, je rentrais au bercail. Le bercail étant la maison, mais aussi le Festival de montgolfières de Gatineau, où je travaillais à l'époque sous la direction de mon père, qui y assurait la programmation artistique. Avais-je enfin trouvé une place de choix dans sa vie ?

*Je réfléchis.*

Mon père, c'était la meilleure école qu'on puisse avoir dans le milieu artistique. C'était un patron intransigeant et exigeant, surtout envers moi, sa fille. J'avais aucune marge d'erreur. Fallait que je sois efficace, brillante et intransigeante, mais aussi, en même temps, plus sympathique que lui... Je dis « plus sympathique que lui » parce que mon père, c'est un colérique. D'ailleurs, il a fait de la thérapie en *anger management*. En français, on dit « gestion de la colère ». Mais lui, il disait...

NORMAND. (*Voix.*) J'ai faite des mois de *anger management*.

C'est drôle parce qu'autant ses colères faisaient peur, autant dire à quelqu'un...

NORMAND. J'ai faite des mois de *anger management*.

Ça sonne un peu comme un présage épouvantable, ça aussi...

NORMAND. Non, mais j'parle-tu chinois moé, câlisse ? Esti d'trou d'cul d'égoïste à marde. Heille... « C'pas grave... » J'peux-tu décider, moé, quessé qui est grave pis pas grave ? Y vient d'me manquer d'respect. Y est chanceux en esti, lui, que j'aie faite du *anger management*. Parce que sinon j'embarquais dans mon char pis j'allais y montrer, moé, comment s'comporter dans'vie !

Colérique donc, mais aussi charismatique, charmant, d'une générosité sans bornes. Les madames l'aiment ben gros. En plus, il est bel homme ! Les monsieurs le respectent : il est droit, intègre, avec un sens de l'honnêteté indéfectible. Mais vu son intransigeance, mon frère et ma sœur ne comprenaient pas pourquoi je me mettais sous le feu des reproches. Disons qu'il est pas l'incarnation de la patience et de la compréhension... C'est un éternel insatisfait, qui critique tout, tout le temps. Mais moi, j'adorais le

milieu du spectacle, pis comme je le pensais, travailler à ses côtés, ça créait des liens entre nous.

*Pendant que je parle, je vais chercher une table et une chaise en coulisse, que j'installe au centre de la scène, près de l'écran.*

En résumé, je suis née d'un père qui a des testicules et d'une mère qui m'a expulsée de son vagin. Mes parents se sont aimés, puis séparés. J'ai eu une belle éducation équilibrée, même si j'ai passé une partie de mon enfance à chercher comment exister dans la vie de mon père. J'ai étudié en théâtre, parce que je voulais devenir Véronique Cloutier... Puis j'ai fait un petit bout en droit, parce que je voulais devenir Erin Brockovich, pour aboutir finalement en communications / stratégies de production culturelle et médiatique, parce que je voulais devenir... mon père ?

Je me rappelle cette période de ma vie avec clarté. Je me revois à la fin de mes études, au début de la vingtaine : j'habite avec mon chum, je travaille avec mon père, ce qui me permet d'essayer de définir notre relation, et j'aime ma vie. Mais comme tout le monde, ben c'est pas parce que je *suis* normale que tout ce qui se passe dans ma vie *est* « normal ».



## Table

Premier tableau .....	7
Deuxième tableau .....	14
Troisième tableau .....	22
Quatrième tableau .....	25
Cinquième tableau .....	29
Sixième tableau .....	34
Septième tableau .....	38
Huitième tableau .....	42
Neuvième tableau .....	50
Dixième tableau .....	60
Onzième tableau .....	69
Douzième tableau .....	77
Treizième tableau .....	84
Quatorzième tableau .....	93
Quinzième tableau .....	98
Seizième tableau .....	100

Marie-Claude n'a pas toujours été la fille de Sophia. Avant, il y avait Normand, un père occupé, exigeant, parfois colérique, mais aussi rassurant, solide. Elle avait vingt ans quand sa sœur lui a confié qu'elle était tombée sur une photo de leur père «habillé en femme». Ce jour-là, son monde lui a semblé vaciller.

Le temps a passé. Normand a laissé sa place à Sophia, Marie-Claude est devenue mère. On lui pose encore très souvent une question qui, aujourd'hui comme hier, lui égratigne le cœur: «Qu'est-ce que ça te fait, d'être une *filles de trans*?» Sa réponse, elle a choisi de la donner sur scène. Tandis qu'elle raconte son expérience de l'arrivée de «sa papa» dans sa vie, des émotions bienveillantes, mais complexes, refont surface.

Au-delà du poignant récit familial et intime, ce qui se révèle dans cette pièce, c'est aussi le cheminement d'une société qui, au début des années 2000, commençait à peine à s'éveiller aux réalités de la transidentité.



**MARIE-CLAUDE D'AOUST** est comédienne, dramaturge, directrice artistique et productrice déléguée à la programmation artistique du Festival de montgolfières de Gatineau.

